

## Une certaine éloge du conflit ...

Suite à la relecture de l'ouvrage de Michel Benasayag et Angélique Del Rey « *Eloge du conflit* », je m'interroge sur le rôle de la médiation dans une société qui supporte de moins en moins bien les conflits.

La médiation serait-elle destinée et utilisée (à notre insu?) pour contenir le chahut, cacher le désordre et l'indiscipline des conflits ? Nous, médiateurs, sommes-nous ceux à qui l'on confie discrètement les conflits pour qu'ils ne se voient plus, qu'ils ne débordent plus, qu'ils se taisent enfin ?

Le conflit n'est pas bien vu ; ceux qui le portent et le vivent ne sont pas bien vus. Le conflit dérange et ceux qui y assistent impuissants, les proches, les voisins, les travailleurs sociaux..., ne cessent de réclamer une solution. - Il faut à tout prix régler ce conflit !

Le conflit n'est pensé qu'en terme de fin, de dépassement. C'est une plaie, et les gens qui le soutiennent font fuir. Dans le meilleur des cas, on peut l'envisager comme une étape, parfois nécessaire, pour changer une situation.

Aujourd'hui, le sens commun ne conçoit le conflit qu'en termes négatifs : il fait du bruit, il fait souffrir, il agresse. On fait alors référence aux individus avant de penser société, politique, démocratie... Il accapare ceux qui le subissent, il monopolise leur attention, il les rend aveugle au reste du monde. Ceux qui s'y jettent corps et âmes, comme on dit, y consacrent rapidement tout leurs temps libres. Le conflit capte son monde, il réclame une disponibilité totale de ceux qui le portent, il impose son hégémonie.

Dans un univers rationnel et utilitariste, le conflit est à bannir, irrémédiablement.

D'où l'émergence de multiples solutions qui permettraient d'éviter les conflits : psychothérapies, décisions judiciaires, lieux d'écoute et de dialogue, médiations...

Et pourtant !

Michel Benasayag nous met en garde contre la tentation de nier les conflits, de les cacher, de les minimiser. Pour lui, le conflit est inhérent à la vie, il est ontologique dit-il. Cacher ce qui ne se maîtrise pas est une tentation non seulement vaine mais dangereuse pour une société.

« L'immaîtrisable est partie prenante de la réalité humaine et toute tentative visant à le nier ne peut au mieux que produire un retour du refoulé, au pire la barbarie ». Le conflit est ce qui fait lien, justement, entre les hommes, ce qui fait les relations, ce qui tisse des ponts.

Une vie sans conflit ne serait qu'une mascarade, un bal de rôles joués. Et pourtant, n'est-ce pas ce que la norme actuelle, intériorisée par chacun d'entre nous, nous invite à vivre ? Course au bonheur, réalisation de soi, efficacité, performance..., nous ordonne de refouler les conflits, de les compresser, de les nier, les réduisant à un vague malaise devant les quelques questions qui fâchent toujours et que l'on élude. Le conflit est perte de temps, erreur.

Il faudrait être un, entier, univoque, performant et constant. Communication, dialogue ne nous feront jamais renoncer aux conflits, car c'est en nous que se bousculent les idées contraires, les pulsions incohérentes. Le conflit n'est pas une tare que l'on peut supprimer ainsi, il est inhérent et indispensable à la vie, et à la vie en société. Il est inséparable de la séparation justement, du changement, de l'individuation..., et de l'humanité. Croire que l'on pourrait ainsi le supprimer par force communication, éducation, savoir vivre..., revient à prendre des vessies pour des lanternes.

En médiation familiale, les médiateurs que nous sommes travaillons avec ces ambiguïtés permanentes à propos du conflit. Quelle idée avons-nous du conflit, de son caractère inéluctable au sein d'une société d'humains ?

J'ai rencontré beaucoup de médiateurs qui, dans leur vie de tous les jours, n'aiment pas le conflit, se sentent mal à l'aise avec lui, le fuir. Cette réflexion interroge. Quelle vision de l'homme avons-nous ? Comment cette crainte du conflit peut-elle se traduire dans notre pratique ? Comment jugeons-nous les personnes qui vivent un conflit ? On me rétorquera que, nous médiateurs, nous ne jugeons pas. Bien sûr, mais sommes-nous sûrs de ne jamais voir dans leur assujettissement au

conflit une incapacité des personnes à se dominer ?

Les personnes viennent souvent en médiation avec cette idée de sortir du conflit au plus vite (pour les enfants, pour être heureux, pour vivre enfin...), et en même temps ne renoncent pas à leur combat. Ils sont pris, à ce moment de leur vie, dans leurs propres injonctions paradoxales et nous demandent de les aider à en sortir.

Le conflit nous sert à faire avancer la médiation, et en même temps, on est tenté, car c'est ce qui nous est demandé implicitement à travers la norme, de le réduire, de le contenir. En gros, de lui donner une forme acceptable.

Je suis étonnée d'avoir été si peu formée au conflit, d'avoir si peu travaillé sur mes relations au conflit. Notre propre rapport au conflit, notre capacité à penser le rôle du conflit dans la société doivent nous aider à prendre garde aux enjeux de la médiation à ce niveau-là. Nous sommes payés pour aider les personnes à résoudre leurs conflits, pour que les conflits ne nuisent pas trop aux enfants... La norme c'est de divorcer sans conflit, de se séparer sans s'agresser... comment ne pas être d'accord ?

On se retrouve avec les questions des objectifs de la médiation. Veut-on supprimer le conflit d'un coup de baguette magique à force de leçons de communication ou grâce à une bonne négociation ? Le conflit peut-il, doit-il, en médiation, être géré ? Comment ose-t-on utiliser ce terme de gestion à propos d'une médiation qui est tout sauf de la gestion ?

Si de nombreuses demandes en médiation concernent le règlement d'un litige, que les personnes souhaitent en rester au niveau superficiel de la communication sans aborder les éléments qui fondent le conflit, c'est à dire les ambiguïtés, les incohérences de chacun, il me semble important que le médiateur ne soit pas dupe de ce qu'il traite.

Les auteurs font une distinction entre affrontement et conflit qui pourrait intéresser les médiateurs. Ils voient dans l'affrontement une version réductrice du conflit, inscrite dans l'immédiateté. Une lutte de deux identités qui s'affrontent. Une opposition frontale et simplifiée alors que le conflit serait un tissu complexe et entremêlé dans lequel les identités sont mouvantes avec le temps. Si j'ai bien compris, l'affrontement serait du côté de la statique des identités qui se figent en s'affrontant, alors que le conflit seraient du côté de la mouvance des identités qui se construisent en se cherchant. Peut-on se servir de cette manière de voir pour envisager la médiation comme la recherche commune de la complexité au delà de l'affrontement ? Comme un chemin non pas vers la résolution mais vers la complexification d'un état initial de violence. La violence, comme l'affrontement rime avec simplification, réduction, fermeture de la pensée. La médiation est alors ouverture, approfondissement, un espace de partage et de découverte des contradictions, des ambiguïtés, des allers-retours de chacun. Alors que la solution miracle serait celle qui annule les pertes (on efface tout !), l'idée serait de les accepter au contraire, de renoncer à les supprimer, de ne pas vouloir les réparer à tout prix.

Quand les auteurs nous invitent à ne pas chercher de solution au conflit, je fais le lien avec notre attention, à nous médiateurs, à ne pas chercher l'accord à tout prix. Nous avons du pouvoir. Nous pouvons entendre leur demande de sortir au plus vite du conflit pour ne plus souffrir mais cela ne nous empêche pas de travailler avec eux sur ce que leur conflit leur apporte de positif. Il ne s'agit pas de nier les conséquences négatives des conflits sur les enfants mais de ne pas alimenter la hantise des cris et des heurts, des oppositions si souvent créatrices. Les enfants ne peuvent-ils pas aussi entendre qu'un conflit n'est pas nécessairement un drame, que leurs parents sont vivants et que dans leur vie d'hommes et de femmes ils auront aussi à se positionner, à se heurter, à se démarquer pour ne pas se laisser manger ?

Je tire de cette lecture une attention à respecter le temps nécessaire à l'approfondissement ; une attention à la dé-maîtrise (encore une fois!) une manière de faire et de parler de la médiation qui fasse plutôt avec le conflit que contre lui.

Reste à l'incarner dans le quotidien...

Claire Bonnelle, médiatrice familiale pour le COREM